

« Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux »

C'est ce qu'on appelle la "Règle d'or" : « *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.* » Ce précepte a été recueilli en d'autres termes lors de la Révolution française, où la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* énonce : « *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui* » (article 4). L'Évangile va bien plus loin que les principes élémentaires de la vie en société. On s'en aperçoit de nos jours quand quelques-uns revendiquent leur liberté en se dispensant de quelques règles communes. Peu importe, dès lors, que les décisions prises puissent avoir des conséquences désastreuses. Certes, je suis libre d'être contaminé par un virus ambiant, mais les autres sont libres aussi de se tenir à l'écart des contaminations éventuelles...

Oui, Jésus est exigeant. On finirait presque par l'oublier. Ses paroles sont abruptes : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à qui-conque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas.* » Voici ce qui fonde ce précepte de la "Règle d'or". On imagine sans peine que l'énoncé est plus facile que la mise en pratique. Jésus insiste sans vergogne et enfonce le clou : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.* »

Sous des dehors de moralisateur, Jésus dessine le "portrait" de Dieu : « *Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans espérer de retour. Alors, votre récompense sera gran-*

de, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. » Nous pouvons nous rendre compte sans peine que nous sommes encore loin de la perfection évoquée par Jésus. Question jugements à l'emporte-pièce et condamnations sans appel, nous sommes servis en période électorale ou pré-électorale. Pourtant, nous sommes invités, les uns comme les autres, à donner le meilleur de nous-mêmes. On conçoit sans peine que c'est difficile et même irréalisable (pour ne pas dire irréaliste).

Il est heureux que, pour illustrer les propos de Jésus, on ait retenu ce passage du premier livre de Samuel où David épargne Saül, parce que ce dernier « *a reçu l'onction du Seigneur* » (un mot tout simple désigne cet état de fait : « *messie* »). C'est un geste généreux, certes, mais qui va bien plus loin qu'une grandeur d'âme : David respecte les choix du Seigneur, même si ces choix peuvent changer. Ce que Jésus nous demande, c'est moins des exploits dignes des Jeux olympiques qu'une fidélité en ce Dieu que nous confessons, ce Dieu en qui nous croyons. Jésus nous demande de l'imiter, de lui être semblables. C'est une épreuve en soi. Elle est bien décrite par l'apôtre Paul dans la première lettre aux Corinthiens, quand il met en relief le « *dernier Adam* » par rapport au premier. La promesse de devenir « *à l'image de celui qui vient du ciel* », de ressembler à Jésus passe par cette épreuve qui consiste à imiter le plus possible sa perfection, quand bien même cela demeure au-delà de nos simples possibilités. Peut-être nous sommes-nous trop habitués à un Dieu bon Père, tendre et miséricordieux tant que cela nous arrange, mais qui nous dérange lorsqu'il nous invite à la même générosité que la sienne. C'est pourtant l'exigence majeure de notre foi en lui.